

AUX ORIGINES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

La fondation de l'*Art Association of Montreal* en 1860

The continued viability of the museum as an institution is in doubt. In the shadow of doubt, we must search the vestigial architecture of our museum castles and find beginnings. We will not spend time on the turrets and towers - they are probably later additions. The Great Banquet Hall, although emblazoned with bits of heraldic stuff, had undoubtedly been redecorated and kept up-to-date to give a proper impression. In fact, the entire superstructure is suspect at this point. We will go for the foundations and drain the moat, dig out the dungeon, and excavate the ruins of the keep. The artifacts, the evidence, will be found deep down, in the first charter, old minute books and by-laws, early contracts and legislation, deeds of bequest, pronouncements of ideals and goals, and in early correspondence¹.

En 1972, l'Assemblée nationale du Québec adoptait une loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal, qui allait permettre au gouvernement de nommer douze personnes au conseil d'administration et au Musée d'avoir accès à des subventions gouvernementales². Connue sous le nom de l'*Art Association of Montreal* depuis ses origines puis, en 1949, sous celui de *Montreal Museum of Fine Arts* et enfin, en 1969, sous le vocable *Musée des beaux-arts de Montréal/Montreal Museum of Fine Arts*³, le plus ancien musée d'art au Canada allait connaître un tournant majeur dans son histoire: le début de sa francisation et de son passage du contrôle de l'élite anglophone à celui de l'élite francophone⁴. Afin de mieux comprendre l'évolution de cette institution, il est nécessaire d'examiner le contexte et les circonstances de sa fondation à Montréal en 1860.

Avec ses 90 000 habitants, Montréal est, à cette époque, la ville la plus peuplée des colonies britanniques d'Amérique du nord. Le quart de ses habitants est né en Grande-Bretagne, un autre quart d'origine britannique est né au Bas-Canada et la moitié est d'origine française⁵. Sous l'impulsion de l'élite financière anglophone, Montréal s'industrialise et s'urbanise à un rythme rapide pour devenir la plaque tournante de l'économie canadienne⁶.

Le port de Montréal, qui opère sept mois par année, peut accueillir, grâce à des travaux de dragage du Saint-Laurent, des océaniques de fort tonnage. Un système de canalisations permet aux navires d'atteindre les Grands Lacs. Dès les années 1820, forges et fonderies travaillent pour équiper les navires du Saint-Laurent de chaudières à vapeur. Un premier vapeur océanique accoste à Mon-

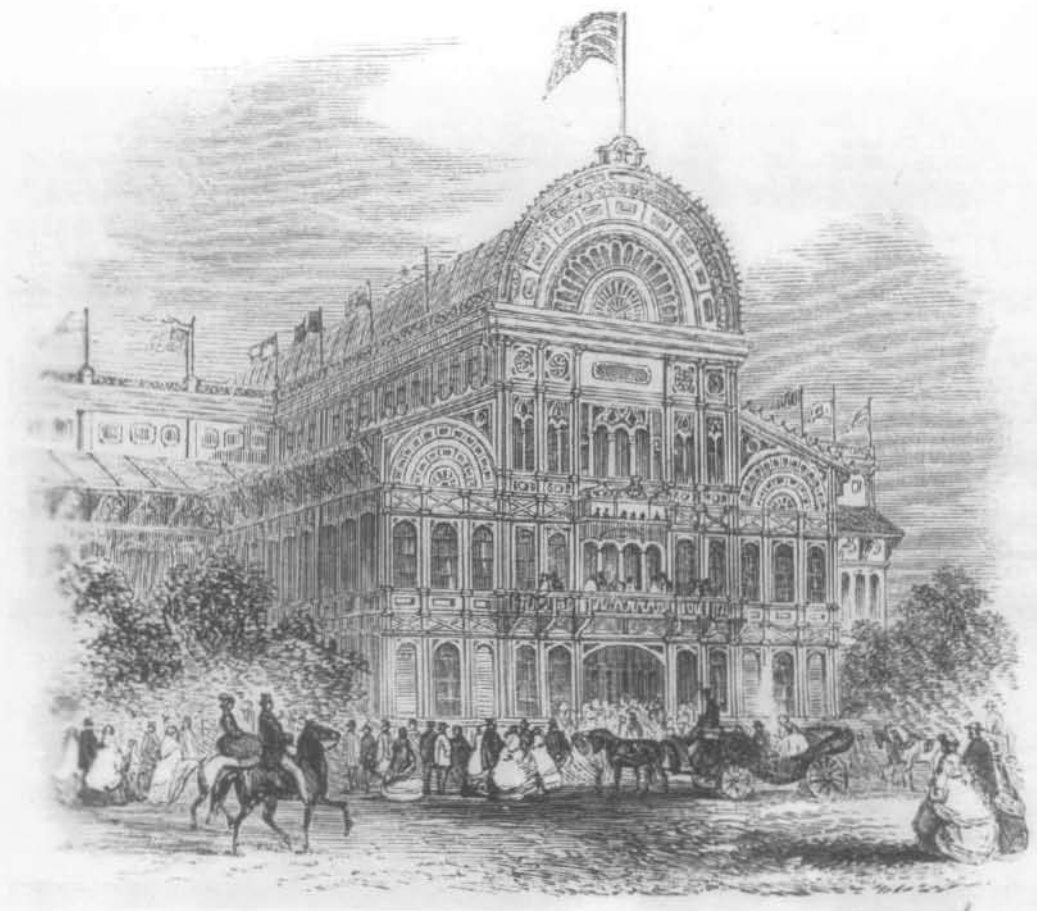


fig. 1 The Crystal Palace,
opened by His Royal
Highness August 25
1860, 1860, Montréal.
(Photo : Musée McCord
d'histoire canadienne,
Archives photographi-
ques Notman)

tréal en 1853. L'industrie touche principalement la chaussure, la minoterie, le travail du fer et du bois.

À partir de 1836, la construction de chemins de fer se développe rapidement et la compagnie du Grand Tronc permet, en 1853, la liaison permanente entre Montréal et la ville de Portland, sur la côte du Maine, puis entre Montréal et Toronto. Cette compagnie entreprend en 1854, sous la direction de l'ingénieur anglais George Stephenson, la construction du premier pont permettant de franchir le fleuve Saint-Laurent, le pont Victoria, structure tubulaire de 10 410 pieds de longueur considérée à l'époque de son inauguration, en 1860, comme l'entreprise d'ingénierie la plus gigantesque au monde⁷.

Parallèlement à l'exploitation industrielle des ressources naturelles du pays et au développement rapide de Montréal, l'élite anglophone y crée, dans la première moitié du XIX^e siècle, les bases du développement d'une culture scientifique⁸. Elle s'incarne principalement dans quatre institutions actives en 1860: la *Natural History Society of Montreal* (fondée en 1827, incorporée en 1833, dissoute en 1925), le *Mechanics' Institute of Montreal* (fondé en 1828 et incorporé en 1845), la Commission géologique du Canada (fondée en 1842) et l'Université McGill (fondée en 1821).

La *Natural History Society of Montreal* (NHSM) regroupe marchands, financiers, scientifiques et médecins anglophones. Une partie de ses objectifs sont définis dans une pétition d'aide financière adressée à la Chambre d'Assemblée en décembre 1828:

Que la Société a adopté comme objets de première nécessité, la formation d'un Musée d'Histoire Naturelle, et d'une Bibliothèque, de Livres traitant particulièrement de l'Histoire Naturelle, et des sciences en général. La collection de sujets d'Histoire Naturelle facilite beaucoup l'acquisition de cette science, parce que quoique les livres puissent établir assez exactement les caractères qui distinguent les espèces et les genres, néanmoins, il y a toujours quelque incertitude jusqu'à ce qu'on en ait fait l'étude en présence du sujet; la Société offrira des avantages inestimables à ceux qui étudient l'Histoire Naturelle, qui jusqu'à présent ont été forcés dans leurs recherches à se procurer l'assistance des personnes étrangères du pays...⁹.

Sa collection, utilisée par les professeurs de sciences de l'Université McGill, comprend quatre secteurs: botanique, minéralogie, zoologie et quelques objets d'art, d'histoire et d'ethnologie. En 1856, alors que la NHSM est logée dans des locaux trop exigus au 10 petite rue St-Jacques, elle réussit à obtenir que le congrès de l'*American Association for the Advancement of Science* se tienne à Montréal à l'été 1857, et décide, à cette occasion, de construire un bâtiment plus spacieux sur un lot de terre au coin des rues Université et Cathcart¹⁰. Ce nouvel édifice, 32 rue University, abritant musée, salle de lecture, bibliothèque et appartements du gardien, ne sera ouvert que le 29 février 1859¹¹.

En 1860, sur les douze membres de son conseil d'administration¹², cinq figurent sur la liste des premiers membres de l'*Art Association of Montreal*¹³. Ce sont Francis Fulford, évêque anglican de Montréal et président des conseils des deux associations; W.H. Hingston, médecin, *Corresponding Secretary* de la NHSM; John Leeming *Recording Secretary* de la NHSM; Henry Chapman et W.H.A. Davies qui est aussi trésorier de l'AAM.

En plus d'être toujours membre du conseil de la NHSM cette année-là, et après en avoir été président, John William Dawson, scientifique et principal de l'université McGill depuis 1855, est élu président du *Mechanics' Institute of Montreal* (Institut des Artisans). Cette institution, fondée à Montréal en 1828, avait comme objectifs «(to) instruct the Members in the discipline of the Arts, and in the various branches of Science and useful Knowledge» et comme moyens d'y arriver, de créer «A Museum of machines, Models, Minerals and Natural History» en plus de tenir une école élémentaire et une bibliothèque ainsi que d'organiser des conférences¹⁴.

Destiné à former les artisans afin d'améliorer leurs connaissances techniques et leur rendement, le *Mechanics' Institute* s'inscrit dans le mouvement d'industrialisation et d'urbanisation de Montréal¹⁵. Cette institution «est soutenue, écrit Isidore Lebrun, par les souscriptions d'habitants zélés et d'artisans: parmi ceux-ci on compte peu de Français canadiens. L'apathie politique l'emporte encore sur le besoin d'apprendre la théorie des arts¹⁶».

Au début des années trente, «le muséum contient plus de 500 échantillons de minéraux, des instruments de mathématiques et quelques modèles d'inventions récentes¹⁷». Le 21 mai 1855, le *Mechanics' Institute* inaugure un nouvel édifice spécialement aménagé à ses fins au coin de la Grande rue St-Jacques et de la rue St-Pierre¹⁸. Si sa salle de concerts et de conférences, le *Mechanics' Hall*, est très courue et si on y présente des expositions itinérantes, son musée, faute de moyens, ne semble pas se développer.

En 1857, le ministre de l'agriculture, P. Vankoughnet, fait adopter par l'Assemblée une loi créant les *Boards of Arts and Manufactures* (Chambres des arts et manufactures)¹⁹ du Haut-Canada et du Bas-Canada de qui relèveront désormais les *Mechanics' Institutes* des provinces et qui seront dotés à la fois d'un mandat très large et de maigres subventions de 2,000 \$ par année:

Il sera du devoir des dites Chambres des arts et manufactures (...) avec l'approbation du ministre de l'agriculture, de faire des collections et d'établir, à Toronto et à Montréal respectivement, dans le but de pourvoir à l'enseignement des ouvriers et artisans, des musées de minéralogie et autres substances et compositions chimiques, propres à servir aux fins des arts mécaniques et manufactures, avec des cabinets convenablement pourvus et fournis de modèles des oeuvres d'arts et d'instruments et machines autres que les instruments d'agriculture (...) des bibliothèques gratuites qui contiendront

des livres de référence, plans et dessins (...) de prendre les moyens de se procurer des pays étrangers de nouveaux instruments et machines perfectionnés (...) d'établir en liaison avec leurs musées, cabinets et bibliothèques respectives, des écoles de dessin pour les femmes d'après le meilleur système (...) et aussi de fonder des écoles ou collèges pour les artisans...²⁰.

Jusqu'en 1867, le *Board of Arts and Manufactures of Lower Canada* sera pratiquement sous le contrôle du *Mechanics' Institute of Montreal* ²¹. En 1860, les administrateurs élus du *Mechanics' Institute* ²² comprennent deux membres de l'*Art Association of Montreal*, le marchand Edward Murphy et Brown Chamberlin, éditeur de *The Montreal Gazette* et secrétaire à la fois du *Mechanics' Institute* et du *Board of Arts and Manufactures*. En prévision de la venue du prince de Galles pour l'inauguration du pont Victoria, ce dernier organisme s'était lancé dans la construction d'un *Crystal Palace*, rue Ste-Catherine, pour pouvoir y tenir de grandes expositions²³.

Fortement influencé par la construction du *Crystal Palace*, lors de la première exposition universelle à Londres en 1851, puis par le Palais de l'Industrie, lors de celle de Paris en 1855, le milieu anglophone montréalais était bien au fait des avantages que pouvait retirer l'industrie d'institutions comme le Conservatoire des Arts et Métiers de Paris²⁴ et le *South Kensington Museum* de Londres. Brown Chamberlin avait effectué, de mai à octobre 1858, un voyage partiellement financé par le *Board of Arts and Manufactures* pour repérer les musées industriels et bibliothèques susceptibles de servir de modèles et avait noté dans son rapport:

Il faut sur les bords du Saint-Laurent, ça et là (...) sous les auspices de la Chambre des arts et manufactures, des bibliothèques et des musées industriels ouverts gratuitement, où le fermier, l'artisan, l'ouvrier, la mère de famille et ses enfants, le manufacturier et le professionnel, puissent recueillir une foule de renseignements, où ils puissent apprendre combien on peut apprendre (...) sur les systèmes qui ont servi au développement des arts industriels, et sur les merveilles que l'ingéniosité humaine, la science et l'industrie ont produites²⁵.

C'est probablement sous la plume de Chamberlain que tous les espoirs du *Board of Arts and Manufactures* mis dans la construction du *Crystal Palace* de Montréal (*Provincial Exhibition Building and Museum of Canadian Industry and Art*) en 1860 sont le mieux résumés dans *The Montreal Gazette* :

Men need to be taught by the eye as well as by books or teachers. Teaching by object lessons is becoming a favorite method even in infant schools. And what are these Museums but series of object lessons on the grandest scale. The greatest triumphs of the age are found in the application of the sciences to the arts of life, and it is time that in Canada we had our Museums of Art and Industry connected with schools of Science and Art. This, in short,

is the idea gradually to be developed as the means placed at the disposal of the Boards by the Province permit. An exhibition held for a few days or a week is a very excellent and instructive thing for a Mechanic, but a Museum and Library of reference, that one can study all the year round as his leisure serves, is better. It is important therefore, in judging of the building now in course of erection and the site, that its future and constant use should be kept in mind. Here will be gathered in time - we hope not a long one - a large collection of Agricultural and Industrial Products and Models of Inventions, a Library of Reference and a School of Design; perhaps also, (let us hope it will be so), a School of Mines as well. It ought in fact to become a great Working Man's College, a School of Science and Gallery of Art²⁶.

Faute de moyens, ces ambitieux projets ne se réaliseront pas; la collection du *Mechanics' Institute* demeurera modeste et les projets de musées mis en veilleuse.

En 1841, suite à une pétition présentée à l'Assemblée du Canada-Uni par la *Natural History Society of Montreal* et appuyée par la *Literary and Historical Society of Quebec*, le gouvernement adoptait une résolution pour subvenir aux dépenses d'une exploration géologique de la province²⁷. Dans le contexte du développement industriel de Montréal, il était devenu nécessaire de savoir quelles étaient les ressources minières du pays. En avril 1842, le géologue William Logan, originaire de Montréal et éduqué en Écosse, devenait le premier président de la Commission géologique du Canada dont les quartiers furent établis à Montréal jusqu'à son déménagement à Ottawa en 1880²⁸.

Dans une maison louée au 40 rue St. James, Logan organise, en 1844, la présentation de ses spécimens minéralogiques dans des vitrines, créant ainsi un musée qui sera logé, à partir de 1852, au 76 rue St-Gabriel, dans l'ancienne résidence de Peter McGill acquise par le gouvernement. Ouvert au public, ce musée présentait les découvertes les plus récentes de la Commission et jouait dans le milieu scientifique et économique de Montréal un rôle considérable. En 1877, John William Dawson, alors à nouveau président de la *Natural History Society*, souligna ce rôle lors de l'annonce du déménagement de la Commission à Ottawa:

That this, should it be carried into effect, would be a serious loss to this Society, the large number of papers and lectures contributed by members of the Survey, and the active part they have taken in the management of its affairs as officers and members testify. The removal of the Survey would also have its effects on the University, and on the interests of the numerous students who resort to this city for education, as well as on those of gentlemen connected with the numerous mining and similar enterprises which have their center here. Nor would such removal be without injurious influence on the Survey itself. (...) Nor can an institution possessing a Mu-



fig. 2 C.J. Way, H.M. Ship Hero and the rest of the Royal Squadron in Gaspé Basin on their first arrival in Canadian Waters August 1860, photographie d'une aquarelle par William Notman. (Photo : Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographique Notman)

seum and Laboratories which are the growth of so many years, be hastily removed without serious loss, only to be repaired by renewed effort and the lapse of time²⁹.

William Logan joua un rôle déterminant dans la participation du Canada aux expositions universelles de Londres, en 1851, et de Paris, en 1855. Son frère James, homme d'affaires influent de Montréal et aussi son principal conseiller³⁰, fit partie des premiers membres de l'AAM en 1860, tout comme le scientifique de réputation internationale Thomas Sterry Hunt, chimiste qui entra au service de la Commission en 1847³¹.

Avec l'arrivée de John William Dawson comme principal à l'université McGill en 1855, l'enseignement des sciences s'organise³². Si Dawson ne fait pas partie des membres de l'AAM, il est, par contre, en 1860, membre du conseil de la NHSM et président du *Mechanics' Institute of Montreal*. Déjà à cette époque, il prépare à McGill la fondation d'un musée de sciences naturelles³³.

Le milieu scientifique anglophone de Montréal est donc, en 1860, relativement bien organisé et très actif autant sur la scène locale qu'internationale, alors qu'on ne peut trouver rien d'équivalent du côté francophone. L'horticulteur Joseph-Édouard Guilbault avait bien ouvert, en 1852, un jardin botanique et zoologique au 100 rue Sherbrooke³⁴, «le vrai paradis terrestre de Montréal³⁵», contenant, entre autres, une ménagerie de 150 animaux, mais il s'agissait plutôt

d'une entreprise de divertissement populaire que d'une entreprise scientifique.

Familier avec le rôle des musées et des collections, le milieu scientifique anglophone est aussi conscient de leur importance dans une société qui est en voie de se définir. Par l'entremise des dirigeants de la *Natural History Society*, du *Mechanics' Institute of Montreal* et de la Commission géologique du Canada, ce milieu jouera un rôle de premier plan dans la fondation de l'*Art Association of Montreal* en lui fournissant, en plus des cinq membres de la NHSM déjà nommés quatre autres membres: Brown Chamberlin et Edward Murphy (*Mechanics' Institute*) ainsi que William Logan et Thomas Sterry Hunt (Commission géologique). Quant à l'université McGill, elle lui fournit le vice-président de son conseil, en la personne de son chancelier, le juge Charles Dewey Day³⁶, et un officier, en la personne de son vice-principal et doyen de la faculté des arts, William Turnbull Leach, chanoine de la cathédrale *Christ Church*³⁷.

À Montréal, en 1860, le développement du milieu culturel artistique marque un retard considérable sur celui du milieu culturel scientifique. L'éphémère tentative, en 1847, de créer une galerie d'art contemporain n'a pas de suite³⁸. Les expositions temporaires qui se tiennent à Montréal depuis le début du siècle incluent, par contre, des expositions d'oeuvres d'art³⁹. Il s'agit parfois de collections de tableaux européens destinés à être mis en vente⁴⁰, parfois de tableaux célèbres offerts à la curiosité du public⁴¹, parfois de panoramas⁴². Aucune de ces expositions n'est toutefois aussi importante que celle qui se tint, à l'été 1857, au *Bonaventure Hall* sous la direction de la *Mercantile Library Association* à l'occasion du congrès de l'*American Association for the Advancement of Science*:

EXHIBITION OF PICTURES - We are happy to learn that a Committee of the Board of Directors of the Mercantile Library Association has been appointed to endeavor to secure an exhibition of the "Art Treasures" of the city during the approaching meeting of the American Association for the Advancement of Science in this city. Montreal can boast, we believe, some pretty good pictures, though doubtless such an exhibition as that proposed will be somewhat meagre compared with the display which older and wealthier cities might make. It would, however, we doubt not, be creditable to the taste of many of our wealthier citizens, and would be a great treat to the poorer many who cannot indulge in such luxuries for their own homes and be of service in educating the popular taste. The Committee waited yesterday on several gentlemen possessed of collections, and everywhere met a favorable reception. This speaks well of the generous feeling of those who have wealth among the citizens of Montreal. We hope all who have collections will contribute and make the exhibition as creditable as possible to the city. It is understood an excellent room can be procured at Bonaventure Hall, and the greatest care will be taken to prevent damage to the pictures⁴³.

Mise sur pied au dernier moment pour montrer les richesses artistiques des collectionneurs montréalais, l'exposition comprend 317 peintures «some being by Canadian artists, some being copies of celebrated pictures, and a few exhibited without the name of the painter⁴⁴». Le catalogue, publié après le début de l'exposition, mentionne au moins dix collectionneurs anglophones qui feront partie des membres de l'AAM en 1860⁴⁵. Le choix des oeuvres soulève cependant l'ire des francophones:

Salle de Peinture. - La foule se presse toujours dans les salons de l'édifice Bonaventure pour en admirer la magnifique collection de tableaux à l'huile qui y sont exposés. Il est dommage vraiment que parmi cette exposition aucune des belles toiles de M.M. Hamel, Bourassa, Plamondon et Falardeau n'y figure. Et cependant pour donner une idée à l'étranger de nos peintures, n'eut-ce pas été le seul et unique moyen? Et après cela, on ira dire que Montréal a ouvert une galerie nationale de peintures à l'huile⁴⁶!

Quelques jours plus tard, *La Minerve* répète ces critiques en ajoutant: «Nous croyons, avec tout le monde que le comité n'a pas fait assez de démarches pour mettre en lumière et se procurer les tableaux de nos peintres canadiens⁴⁷». Le jour même de la fermeture de l'exposition, le 29 août, le même journal signale que ses vœux ont été exaucés: «C'était un peu tard; mais, *mieux vaut tard que jamais*, dit le proverbe. Nous remarquons depuis quelques jours à la galerie de tableaux des nouvelles toiles venant de l'Évêché catholique de cette ville et autres endroits⁴⁸».

Si cette exposition nous apprend qu'il existait nombre de collectionneurs montréalais en 1857, elle nous indique aussi le clivage marqué entre les milieux culturels francophone et anglophone et leur approche de l'art⁴⁹.

En dehors des églises catholiques, il n'existait alors à Montréal aucune institution à caractère culturel qui ait été en mesure d'exposer en permanence des oeuvres d'art. En fait, la seule institution qui s'intéressait à ce moment-là à collectionner des oeuvres d'art afin d'établir un musée était francophone: il s'agissait de l'Institut Canadien de Montréal, fondé en 1844, organisme intellectuel prêchant des doctrines libérales⁵⁰, ouvert aussi aux anglophones et à toutes les appartenances religieuses.

Incorporé en 1853, logé rue Notre-Dame en 1854, l'Institut disposait d'une salle de lecture, d'une vaste «Salle des Séances», d'une bibliothèque et de salles d'assemblées⁵¹. C'est en 1854 que l'Institut Canadien se propose d'établir un musée dans ses salles⁵²; cette année-là, un de ses membres, J.G. Barthe, alors à Paris, échange une correspondance avec M. de Monmerqué, membre de l'Institut de France, pour obtenir son affiliation et son soutien. Cette démarche est soutenue par l'Institut Canadien dont le président, dans une lettre à J.G. Barthe, écrit que «l'Institut de France distribue la lumière à l'univers, tandis que l'Institut Canadien la demande au monde entier» et qu'il «travaille silencieuse-

ment à relever un tronçon de nationalité, laissé comme une épave, sur un point ignoré du globe». Il continue plus loin en ajoutant:

Dans un pays comme le nôtre, où la population entière est forcément adonnée aux carrières qui procurent les premiers besoins de la vie, - où la population française en particulier est dispersée, éparpillée, dois-je dire, sur un territoire immense, et mêlée à tant d'autres nationalités, les lettres et les arts sont naturellement encore à leur enfance, et nous devons attendre de l'étranger tous les livres et tous les objets d'art qui sont propres à développer les connaissances et le goût. Or, il en coûterait peu à un écrivain de faire don à l'Institut-Canadien d'un exemplaire de ses oeuvres, à un peintre de nous envoyer quelque esquisse (...); et de la sorte notre bibliothèque et nos cabinets d'arts et d'histoire naturelle seraient la réalisation parfaite de l'emblème sous lequel notre institution a si heureusement grandi. Notre ruche après avoir modestement formé quelques rayons des contributions indigènes, prendrait des proportions admirables, quand les savants et les artistes de France viendraient y faire leurs précieux dépôts⁵³.

Ces contacts avec la France se concrétisent par l'envoi de volumes, mais le projet de musée ne semble pas, un an plus tard, connaître beaucoup de succès:

Durant le trimestre écoulé, l'Institut avait décidé de fonder un musée; les bibliothécaires étaient chargés du soin de ce musée mais, jusqu'à présent, il leur a été impossible de rassembler une quantité d'objets propres à former le noyau de cette entreprise; et ils profitent de cette occasion pour inviter MM. les Membres de l'Institut à ne point abandonner le dessein d'établir un musée. Ils pensent que cette oeuvre serait à la fois intéressante et agréable, qu'elle donnerait à l'Institut un caractère de recommandation fort désirable, en même temps qu'elle serait une source vive d'instruction pour tous. Ils espèrent que MM. les Membres de l'Institut-Canadien, qui ont tant fait pour assurer succès et prospérité à leur belle et patriotique institution, se hâteront de mettre à exécution le projet que nous venons de signaler et que bientôt les salles de l'Institut-Canadien seront un sanctuaire, où la peinture, la sculpture, l'archéologie, la minéralogie, la mécanique, les beaux-arts et les sciences, s'offriront sous toutes leurs formes plastiques et didactiques, intellectuelles et matérielles⁵⁴.

C'est pourtant cette année-là, ou au début de 1856, que Napoléon III fait don à l'Institut Canadien, par l'entremise du Musée Impérial de France, de cinq moulages: «La Vénus de Milo, L'Apollon du Belvédère, Le Groupe du Laocoon, La Nymphe de Fontainebleau (bas relief), Le Grand Candélabre de la Salle du Conseil», qui sont exposés au Marché Bonsecours à partir du 24 juin 1856⁵⁵. Ce ne fut cependant qu'en 1864 que «le musée fut établi d'une manière effective. Il avait déjà un commencement assez remarquable dans les statues données par

S. M. l'Empereur des Français, et il y avait lieu de le développer en faisant appel aux différents gouvernements pour continuer l'oeuvre déjà si bien commencée⁵⁶». Le secrétaire du musée, dans son rapport de 1866, nous donne la définition de ce musée et de ses objectifs:

Le musée est une encyclopédie matérielle. On y trouve une variété si grande d'objets rares, de phénomènes de la nature, de souvenirs historiques, que l'esprit se forme, s'agrandit et s'instruit à leur vue.

Ce n'est pas seulement un sentiment de curiosité qui a motivé l'établissement du musée de l'Institut, c'est encore un sentiment patriotique, puisque au moyen de ce musée on peut faire connaître les richesses de notre pays, ses bois, ses minéraux, etc. Un autre sentiment s'y mêle encore, c'est le désir de se rapprocher de l'Infini, en réunissant sous les yeux ces phénomènes de la nature, qui défient le talent et le génie humain. Enfin l'âme, l'esprit et le coeur sont tour-à-tour satisfaits, lorsqu'on se promène dans un vaste musée où toutes les beautés de la nature et du travail humain sont concentrées de manière à pouvoir être vues sans effort comme sans fatigue.

Le musée est donc le complément de toute société littéraire et scientifique⁵⁷.

En 1860, la liste des 205 premiers membres de l'AAM⁵⁸ comprenait les noms de douze francophones seulement: six d'entre eux peuvent être rattachés à l'Institut Canadien⁵⁹, ce qui peut s'expliquer par l'intérêt de l'Institut Canadien pour l'établissement d'un musée d'art et par l'esprit libéral de ces membres, qui n'étaient pas gênés de faire partie d'une association anglophone dirigée par un évêque anglican.

C'est dans le contexte montréalais d'une ville en voie d'industrialisation rapide, dominée par une élite anglophone soucieuse de l'avancement des sciences, que prend forme, le 11 janvier 1860, le projet de fondation de l'*Art Association of Montreal*, avec, comme toile de fond, l'inauguration du pont Victoria prévue pour l'été, l'invitation du gouvernement du Canada à la reine Victoria en 1859 et la réponse de la reine, le 30 janvier 1860, déléguant son fils aîné, le prince de Galles, pour la représenter⁶⁰.

C'est le 11 janvier, chez le photographe William Notman, que se réunissent 23 *gentlemen* pour discuter de la fondation d'une institution destinée à encourager les beaux-arts⁶¹. Ils sont tous anglophones et le milieu artistique y est représenté, en plus de Notman, par le photographe Alexander Henderson, le peintre William Raphael et l'aquarelliste Charles Jones Way qui, comme Notman, deviendra un ami indéfectible de l'AAM⁶². Le déroulement de cette réunion est rapporté dans les journaux:

CANADA - ASSOCIATION FOR THE ENCOURAGEMENT OF THE FINE ARTS - A meeting was held at Mr. Notman's rooms on Wednesday evening for the purpose of considering the advisability of forming an association for the encouragement of the Fine Arts. Mr. A. Henderson was cal-

led to the chair, and Mr. R. Parker, jr., requested to act as Secretary. Statements were made by the chairman and Mr. Matthews, merchant, of the views of those who had held an informal preliminary meeting, at which it was resolved to call the present. Mr. Chamberlin attended as Secretary of the Lower Canada Board of Arts and manufactures, and stated the manner in which affiliation might be effected with that Board, and assistance rendered by it to the Association. Thereupon it was resolved it was desirable to found such an Association, and Messrs. Dunkin, M. P. P. Henderson, Matthews, Way, King, T. S. Hunt, and Notman, were named a committee (with power to add to their number) to ascertain the practicability of successfully establishing it, and, if found practicable, to frame a plan and constitution, and to report to a meeting to be held on the 26th instant⁶³.

La réunion publique du 26 janvier, au *Nordheimer's Music Hall*, fut annoncée par une circulaire et par des annonces dans les journaux⁶⁴. Elle fut «very numerously and influentially attended⁶⁵» et commentée favorablement dans les journaux avant même d'être tenue:

We view with unfeigned pleasure the design, as indicated by the advertisement in our columns, of an Art Association in Montreal. Some attempt, worthy of the progress of the country, to develop a taste for the Fine Arts, has been one of its urgent wants. Such an Association has been for some time needed. And we trust that its being deferred until society is fully ripe for its reception, will conduce, all the more, to its success. A due attention to the Arts must exercise a highly beneficial influence in a growing country; and we doubt not that such an association, if well sustained and directed, as we trust it will be, will exercise a highly important function in the advancement of Canadian civilization. In a country, however, where such things are new - where the first step has to be taken - the benefits resulting from it are not so obvious as in institutions bearing more directly upon social evils. But let any one who asks the question, "What good will it do?" consider - That every thing which has the effect of ripening our tastes - of elevating the intellectual above the lower and grosser tendencies - raises us in the scale of rational and intelligent beings, and furnishes a check upon the degrading influences common to large communities. That Associations like the present place within our reach means and opportunities of forming acquaintance with works of art, and cultivating an appreciation of them, which are denied to us in our individual capacity, and such as will not only add to the reputation and attraction of our city in the eyes of others, but provide for our own benefit - an acquisition of the highest class of those amusements and recreations which every one allows to be necessary, and in which even the most utilitarian are glad to relax. There is no doubt Canada numbers among her population, in common with other countries, men of

genius. That, as she has produced men distinguished in other walks of life, so the material exists from which she may give to the world, shining lights in the sphere of art, who may reflect honor on her name, and it is a duty to foster any indication of genius within her bosom. Hitherto such, if such there be, have existed in common to themselves, or without the opportunity of bringing their hidden talents to the light. The consideration of this should form a part, and not an unimportant part of the scheme of this Association, and we trust it will not be overlooked⁶⁶.

Le juge Charles Dewey Day, chancelier de l'université McGill, est élu unanimement président de l'assemblée et fait ressortir dans son allocution d'ouverture que la nécessité d'une association pour l'avancement des beaux-arts à Montréal est évidente pour tous, que la croissance des richesses et de l'importance du pays a pour effet naturel de stimuler le désir de former une semblable association qui ferait honneur au pays, qui favoriserait tous ceux qui veulent étudier les arts et y exceller, qui développerait le goût et encouragerait ceux qui veulent que les arts et les sciences fassent de réels progrès⁶⁷. Après cette allocution, le comité spécial formé de onze membres dépose le rapport qu'il a rédigé au cours des deux dernières semaines⁶⁸.

That, after a careful consideration of the subject, they (the Committee) are encouraged to believe that there is sufficient appreciation of its benefits to warrant the formation of such an Association.

That in carrying out the organization of the Association, they would propose that it be called 'The Art Association of Montreal', and that it have for its objects:

1st. The establishment of an Annual Exhibition of Works of Art.

2nd. The promotion of sound judgment in art, by means of lectures, conversazioni, &c.

3rd. The establishment of a Library and Reading-Room, devoted to publications on the subjects of art.

4th. The establishment of a Gallery of Sculpture, including casts, &c.

5th. The formation of a permanent Gallery of Paintings.

6th. The foundation of a School of Art and Design.

They would recommend to the meeting also that a committee be appointed to canvas the city for the purpose of obtaining a list of subscribers to the Association upon the basis of the above suggestions, as upon the amount of support afforded to it by the public the extent and nature of its operations must be dependent; and that a meeting of such subscribers be called at the earliest date practicable to organize the Association and carry out its objects⁶⁹.

Ce rapport fixe les six objectifs de l'*Art Association* qui furent tous, à plus ou moins long terme, atteints par la suite. En d'autres mots, il sous-tend la

constitution et la présentation d'une collection permanente de peintures et de sculptures, l'organisation d'expositions temporaires et d'un programme d'animation, la création d'une bibliothèque publique spécialisée et d'une école des beaux-arts. Dans un pays où n'existait aucun musée d'art, où aucun enseignement public des beaux-arts n'était dispensé, où les collectionneurs d'art commençaient à peine à former leurs collections au rythme de la constitution de leurs fortunes, il faut admettre que le rapport ne manquait ni de vision, ni d'ambition.

Après le dépôt du rapport, le révérend William Turnbull Leach, chanoine la cathédrale *Christ Church* et doyen de la faculté des arts de l'université McGill, en propose l'adoption et prononce une longue allocution qui reflète sa formation humaniste et fait valoir les avantages de la création d'une telle association:

I am not one of those who believe that the fine arts only minister to an unprofitable luxury or that they are liable to the objection of being utterly unproductive of material advantages.

I think it has been successfully proved on the contrary, that they are productive of material advantages, when considered in their relation to the various springs of action found in the complex structure of civilized society. But there is no need to touch upon this question; it is enough for me to know that the perception of the beautiful and the desire to imitate it, are intuitions which the Creator has planted in the human mind. They exist in the mind just as reason and conscience and the various affections exist in it; and I cannot believe that those intuitions that have respect for the fine arts, have not some very great and benevolent ends.

They are part of our human nature, and as long as man is man, they will and must be cultivated in every social state that attains any degree of civilization. This itself is a sufficient reply to any considerations that may be urged in the way of objection on the score of unproductiveness. And as a matter of fact, every country that has attained any special excellence, has vigorously cultivated the fine arts - Greece, Italy in all the three periods of her eminence, France and England and all the European states of any eminence. So that there are historical facts that prove the conclusion to which we should be led by the consideration of the constitution of the human mind itself. One of the advantages that may be expected from the contemplated Association, is the direct assistance which it will furnish to the Artist. The young Artist, in particular, cannot be expected to make any successful progress unless he can study superior models that exemplify the principles of his art. At present there are none here that are generally accessible; but if the Association succeeds in its designs, he may have access at least to good copies of many of the great original productions of Art, and they must be of very great use, both in the improvement of his taste and by affording

him loftier conceptions of the extent and grandeur of the art to which his powers are devoted. If we only give satisfactory proof of our determination to help ourselves, there is little doubt that we shall receive assistance from abroad. Who can say that the Prince Consort of England, and perhaps the Emperor of France, may not spare us some superfluous copy of one or other of the great masters, if our case be fairly represented to them. These of course would be infinitely valuable to us.

Another advantage of the Association will probably be to awaken some little enthusiasm as to the Fine Arts. It must be a painful and disheartening thing to the artist to find his productions unappreciated, to find that nobody cares for his toil nor is disposed to reward his successful efforts. But I firmly believe that if the artists do their duty and the Association does its duty, there will soon be no cause to complain of the public apathy in regard to the Fine Arts. The citizens of Montreal are not defective either in good taste or generosity, and in regard to the object in question, will, I am convinced, act in a manner worthy of their city and the young and hopeful country which we inhabit.

These are far from being the only advantages that may be expected from the Association. There are many persons-amateurs-many young ladies in this city- who have both leisure and talent for the successful cultivation of the Fine Arts, and when I consider the vast amount of irreproachable pleasure that must be poured into the current of their life, if they are encouraged to prosecute pursuits of this nature, I cannot but feel a good deal of satisfaction in having to do with an Association that may tend to facilitate such an object⁷⁰.

Après l'adoption du rapport du comité, l'assemblée approuve aussi la formation d'un comité de recrutement et un débat s'engage autour du coût de la cotisation annuelle des futurs membres qui est fixée à cinq dollars. Cette discussion donne à Brown Chamberlin l'occasion de faire valoir ses vues sur les avantages de cultiver les beaux-arts; son discours vise l'importance de la formation des artisans dans une société industrielle, et se situe à un tout autre niveau que celui du chanoine Leach:

While on his feet he would say a few words on the general subject of the good to be derived from the cultivation of the taste by the Fine Arts. Perhaps no better illustration of this could be given than derived from the example of the European countries. At the great Peace Congress, as the London Exhibition of 1851 had been called, it was found that however much the great wealth and mammoth workshops of Britain had shown her possessed of immense powers of production, yet that in all arts, in which scientific or artistic manipulation went for anything, the Continental workmen - more especially the French - far succeeded the English. And this

led to inquiry among the scientific men and statesmen who had to do with the Exhibition. The result they arrived at was, that for want of Art and Science schools where artisans could be trained, and public galleries in the great cities and towns of Britain, these classes there had never received the training which had given those on the Continent their superiority. Even the best of the more scientific and artistic work done in Britain itself was the product of foreign skill and ingenuity. He (Mr C) had himself while in Britain two years ago, made some inquiries into this subject. (...) Discovering this state of things, the British Government set earnestly to work to remedy the defect; the education department of the Privy Council was remodelled; schools of Art were multiplied and fostered; and new galleries formed and old ones thrown open to the artisans. For it was not in the schools alone that foreign artisans had acquired their good taste. The great galleries of painting and sculpture had for years been open to the humblest classes, while in Britain they were given few or no such opportunities. It is not too much to say that a complex revolution in this matter of Art education has been operating in Britain within the last eight or nine years. They now need less and less, year by year, to go abroad in search of designers, chemists, etc. Now here in Canada we were last extending manufacturing industry, and it would be well, as manufactures grow up, to plant beside them institutions such as that they proposed to found, to improve and elevate the taste of the workpeople. The Government had already sanctioned the founding Schools of Design out of funds to be granted to the Boards of Arts and Manufactures, and at that point, if not in many others, the Board and Association could heartily co-operate. And thus we might so train our artisans and manufacturers that our streets and our homes might be filled with objects of beauty and of grace, and our lives all catch a grace and refinement which now they lack⁷¹.

Une dernière résolution est ensuite proposée par l'avocat Christopher Dunkin, député des circonscriptions unies de Drummond et Arthabaska⁷², visant la formation d'un comité pour élaborer la constitution et les règlements de l'Association ainsi que les mesures nécessaires à son incorporation. L'assemblée des membres de l'Association est fixée au 15 février suivant.

Les comptes rendus de l'assemblée publique du 26 janvier sont certainement lus à Londres, puisque, quelque temps après sa parution, l'*Art Journal* de cette ville en publiait un résumé (y incluant le texte complet du rapport du comité formé le 11 janvier avec les six objectifs de l'Association) et commentait le projet en ces termes:

Un mouvement a été lancé au Canada dans le but d'établir dans cette importante et populeuse colonie une institution vouée à l'encouragement des beaux-arts. Les colons ressentent depuis longtemps le besoin d'avoir une



fig. 3 John W. Hopkins et Daniel B. Willy, architectes, Art Association of Montreal, square Phillips, 1879, Montréal.
(Photo : William Notman, c. 1879, Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)

telle société, le développement des richesses et de la puissance politique de ce pays ayant eu pour effet de faire se tourner les populations vers l'Art qui leur permettra de donner des signes extérieurs de leurs nouvelles fortunes et de multiplier les manifestations d'une société raffinée. Il est donc tout naturel que des efforts soient déployés en vue de la création d'un organisme ayant pour mission de cultiver le bon goût et de répondre aux désirs de ceux qui souhaitent voir reconnus chez eux les arts et les sciences⁷³.

L'assemblée publique prévue pour le 15 février eut lieu le vendredi soir 17 février au *Mechanics' Hall*. *The Montreal Gazette* publie ce matin-là un article attirant l'attention de ses lecteurs sur la réunion, les invitant à devenir membres de l'*Art Association* pour pouvoir y participer et réfutant les critiques du projet qui avaient cours depuis la dernière assemblée publique:

(...) We are told that some misconception has arisen with respect to the proposed operations of the Society. It has been objected that it is undertaking too much -that its programme is too broad, quite beyond the capability of the people of a comparatively small city like Montreal. Undoubtedly the Society must creep before it can walk; it must at first confine its labors to two or three of the objects stated in the programme. None of the promoters of the Association imagine that all of them can be taken up at once, but deemed it their duty to state at the onstart all they contemplated when the numbers and means of the Society increased. Perhaps they will begin with an exhibition, perhaps with the nucleus of a gallery, perhaps with a school of design. They have decided nothing, because they could decide nothing. The primary object they have had in view has been to find out, and obtain the names of all those who are favorable to an Association for the Advancement of Art in Montreal, and also are willing to become members, and having brought them together to leave to their hands the duty of organizing the Association by appointing Directors, who shall carry out this object in the most judicious manner possible. (...)

Some people have conceived, we are told, a very absurd fear that the Society is to be made subsidiary in some incomprehensible way to the Board of Arts and Manufactures, which they regard in some sort a rival institution. Now the only possible connection between them would be a voluntary one on the part of the Society, and compulsory on the part of the Board. The Society may send delegates to the Board to aid in managing it, and may demand a portion of the Government grant made to it for such purposes, or they may remain an entirely separate organization⁷⁴.

Tous ne perçoivent donc pas le mandat visionnaire de l'Association, mais le traduisent en termes pratiques immédiats et constatent qu'il est trop ambitieux dans les circonstances. On peut aussi déceler indirectement la crainte de certains concernant la mainmise d'un petit groupe de personnes sur les destinées de l'Association. Et c'est probablement la publication du discours de Chamberlin qui a jeté la confusion entre les rôles respectifs de l'Association et du Bureau des Arts et Manufactures, confusion qui porte sur leurs clientèles.

Le déroulement de l'assemblée des membres du 17 février nous est connu par son procès-verbal⁷⁵ et par un court article publié dans *The Montreal Gazette* le 20 février suivant⁷⁶. Francis Fulford, premier évêque anglican de Montréal, est élu président de l'assemblée. Le comité de recrutement rapporte qu'il a réussi à recruter 222 souscripteurs annuels. Le comité des règlements note qu'il a pris toutes les dispositions nécessaires pour obtenir une loi d'incorporation et les règlements de l'Association sont lus et adoptés. Ces règlements, consignés dans le procès-verbal de l'assemblée, sont précis et détaillés: ils établissent à douze le nombre des membres du Conseil d'administration.

Après l'adoption des règlements, l'assemblée procède à l'élection des membres du conseil. Des 52 personnes mises en candidature, 16 ne reçurent qu'un vote. Les officiers élus sont les suivants: l'évêque Francis Fulford, président; le juge Charles Dewey Day, vice-président; le marchand William H.A. Davies, trésorier et Thomas Davies King, de la compagnie du Grand Tronc, secrétaire. Les conseillers sont les suivants: Brown Chamberlin, Christopher Dunkin, Thomas Sterry Hunt, le chanoine William Turnbull Leach, le juge John Samuel McCord, John Leeming, F.B. Matthews ainsi que Benaiah Gibb, commerçant et collectionneur, qui allait avoir une grande importance pour l'avenir de l'Association.

Le premier conseil d'administration de l'*Art Association of Montreal* est donc composé de douze personnages fort influents de la société montréalaise anglophone. Ils proviennent à la fois des milieux religieux, scientifique, universitaire, politique, journalistique et des affaires. Au moins un collectionneur siège au conseil, mais il ne s'y trouve aucun artiste. L'élection de l'évêque anglican à la présidence donne à l'Association une indéniable autorité morale mais, en même temps, l'isole presque complètement du milieu francophone qui vit sous la très ferme houlette du clergé catholique romain.

La loi d'incorporation, pilotée par Christopher Dunkin, ne fut sanctionnée que le 23 avril 1860⁷⁷ et son adoption signalée au conseil d'administration lors de sa réunion du 24 mai⁷⁸. Cette information ne fut suivie d'aucune action de la part du conseil, de sorte que l'AAM n'eut aucun statut légal avant la fin de 1863, lors de l'acceptation officielle par les membres des termes de la loi⁷⁹. C'était là un oubli assez surprenant pour une association comprenant plusieurs représentants des milieux politique et juridique!

Au lendemain de l'assemblée du 17 février, le conseil d'administration tient sa première réunion à la maison de Christopher Dunkin⁸⁰. On forme un comité de recrutement pour tenter d'augmenter le nombre de membres de l'Association (un francophone, le journaliste Hector Fabre, est assigné à ce comité avec douze autres membres anglophones). On charge aussi le secrétaire d'écrire en Angleterre au «Department of Science and Art, Kensington, London, to ascertain whether any assistance may be obtained from the home authorities». Adressée au secrétaire du département, Henry Cole⁸¹, la lettre n'eut semble-t-il aucune réponse.

Comme l'AAM ne dispose d'aucun local permanent, on charge aussi son secrétaire de contacter la *Natural History Society of Montreal* pour obtenir l'autorisation de tenir les réunions du conseil dans ses locaux moyennant remboursement des dépenses en charbon, éclairage et gardiennage. L'autorisation fut accordée le 24 février par une lettre signée du secrétaire de la *Natural History Society*, John Leeming.

Dès la deuxième réunion du conseil, le 24 février, on discute de la possibilité de tenir une première exposition:

A conversation arose relative to the desirability of having a public conversazione of the Association early in May for the purpose of testing the public appreciation of works of Art, and also for ascertaining what work of Art the city is capable of contributing towards a public exhibition of the Fine Arts at the time of the contemplated visit of the Prince of Wales during the summer⁸².

La décision définitive de tenir une «conversazione» le 10 mai au *Nordbeimers' Hall* est prise lors de la réunion du 16 mars. Le peintre Napoléon Bourassa, seul artiste francophone à faire partie des premiers membres de l'AAM, décrit en 1864, ce qu'était une «conversazione»:

Seulement, je me révolte un peu contre le mot italien conversazione dont on s'est servi pour décorer cette réunion; non pas que le sens de ce mot me paraisse mal approprié à la chose, mais parce qu'il ne dit rien de plus que celui qui lui correspond en anglais, et que tout le monde se croit le droit de le prononcer d'une manière ridicule.

Cette conversazione donc n'était rien autre chose qu'une nombreuse et charmante société, réunie comme dans une soirée de réception ordinaire, où l'on ne danse pas⁸³.

Cette soirée mondaine, à laquelle les membres et leurs femmes sont invités, est ainsi décrite par *The Montreal Gazette* :

FINE ARTS ASSOCIATION CONVERSAZIONE - This event in the social history of Montreal, marking, as it does, we hope, a new era, in the development of a taste for the fine arts, came off on Thursday evening, and was a decided success. The Music Hall was well, comfortably, filled with a most respectable assemblage of the lovers of art in Montreal. Among them we were glad to notice His Excellency the Commander of the Forces and Staff, the Anglican Lord Bishop (President of the Association), Sir William Logan, and others of the more distinguished residents of this city. There was a good collection of paintings, photographs and objects of vertu, with some five stereoscopes and microscopes. A portion of the Band of the R.C. Rifles, by the kind permission of Lieut. Col. Bradford, was present, furnishing sweet music, to which Mr. Sabatier furnished a most excellent complement at the piano. Altogether the soiree was a most pleasant and profitable one, and we feel we may congratulate the Council of the Art Association on the success of their debut, a success in very great part due to the unwearied zeal and diligence of the Secretary, Mr. King to whom the chief mood of praise is due. There can be no doubt, after the interest evinced, that there is a love of the fine arts, which has taken a pretty strong root here in Montreal, and is promised a healthy development⁸⁴.

Le succès de cette première activité de l'AAM - qui correspondait au second de ses objectifs - étant concluant, le conseil, à sa réunion du 17 mai, forme

un comité pour discuter avec le *Board of Arts and Manufactures* de la tenue d'une exposition d'art au *Crystal Palace* lors de la visite du prince de Galles⁸⁵. Cet organisme venait tout juste, le 14 mai, d'annoncer son intention de tenir à cette occasion une exposition «worthy of the approaching visit of the heir apparent to the throne of the Empire», une exposition «of the resources of the country and of the manufacturing industry of this and the other towns of the Province altogether unequalled in former years⁸⁶».

À la réunion du conseil du 24 mai, on rapporte que les discussions ont été positives et que le *Board of Arts and Manufactures* accepte de consacrer une des ailes du *Crystal Palace* à une exposition d'oeuvres d'art organisée par l'AAM, à condition que celle-ci en défraye les coûts. On forme aussitôt un comité d'exposition composé de messieurs McCord, Davies, Hunt et King. Ce n'est pas avant le 22 août, trois jours avant l'inauguration officielle de l'Exposition provinciale du *Crystal Palace* et du pont Victoria, que le conseil se réunit à nouveau, cette fois sur les lieux mêmes de l'exposition⁸⁷. Le conseil de l'AAM, pour marquer son autonomie et se différencier de l'Exposition provinciale, décide de ne pas recommander que le *Board of Arts and Manufactures* accorde des prix aux artistes exposants, se réservant ainsi le privilège de le faire lui-même. Il charge de plus son président d'expliquer au prince de Galles, pendant sa visite de l'exposition, les objectifs de l'Association et de lui offrir gracieusement une oeuvre de son choix en souvenir.

Si les festivités de la journée du 25 août 1860 sont bien connues⁸⁸, il n'en est pas de même du contenu de l'exposition de l'*Art Association*, qu'un seul article de journal commente en ces termes:

Quand on parcourt les étages supérieurs du *Crystal Palace*, c'est surtout la galerie des beaux-arts qui attire l'attention. En entrant on trouve plusieurs excellentes photographies accrochées très haut sur un mur avec, au centre, celle du maire Rodier dans une pose aristocratique. Juste au-dessous, on peut voir plusieurs aquarelles de C. Jones Way, dont une scène dans les monts Blancs, une autre sur le Saguenay et une autre enfin qui représente l'escadron royal remontant la baie de Gaspé, cette dernière choisie par le prince de Galles, que lui offrit le Conseil de l'*Art Association*. On retrouve en de nombreux endroits de la salle des témoignages du talent diversifié de cet artiste. Quant à Krieghoff, il expose un certain nombre de scènes canadiennes particulièrement bien rendues. En fait, on retrouve ici une des plus belles collections de copies et d'originaux qui aient jamais été exposées à Montréal; quant aux oeuvres qui proviennent de la galerie de M. Notman elles ne le cèdent en rien aux huiles pour ce qui est de l'art et du fini, et constituent une importante partie de l'exposition⁸⁹.

La liste des prix attribués lors de l'exposition du *Crystal Palace* est publiée par le *Board of Arts and Manufactures of Lower Canada* le 5 octobre; ceux de la ca-

tégorie VII concernent la section beaux-arts de l'exposition. Cette catégorie est divisée en deux sections A et B:

In Section A.

(Under the direction of the Art Association)

To C. J. Way, Montreal, for Water Colour Drawing, "The Prince's Squadron off Gaspé Basin", and others A Silver Medal.

To C. Kreighoff, Quebec, for a collection of Canadian Scenes - Oil Paintings A Silver Medal.

To the same, for "a Quebec amateur Launcelot Gobbo, &c." A Silver Medal.

To T. Hamel, Quebec, for Portraits A Silver Medal.

To T. Campbell, Montreal, for a Specimen of Heraldic Painting A Bronze Medal.

To W.W. Cresswell, Harpurhey, for five Pictures in Oil Honorable Mention.

To T.D. Beltield, Grafton, C.W. for Water Color Drawings A Bronze Medal.

To the Hon. W. Berczy, for Oil Paintings, Portrait of "Brant" and "Columbus breaking the egg." Honorable Mention.

To the Rev. G. De C. O'Grady, for Pen and Ink Sketches Honorable Mention.

To C.A. Richer, Montreal, for the same Honorable Mention.

To Miss V. Ladd, Montreal, (a young lady of 15) for Crayon Drawings Honorable Mention.

To F. Morgan, Montreal, for Bust and Medaillions.....A Silver Medal.

(The Council of the Art Association desire to make Honorable Mention of the very large and fine collection of Paintings shown by Mr. Hardinge of New York.

They have also tendered their thanks to the Hon. Justice Badgley, Sir W.E. Logan, Captain Raynes, Mr. Townsend, Mr. Aitken, Mr. Bessunger, Mr. Jacobi, Mrs. McCord, Miss Ross, and Miss Leach for contributions of Pictures not entered for, or admitted to competition)⁹⁰.

Parmi les artistes primés dans cette section, trois sont membres de l'*Art Association* : le peintre William Berczy fils, le sculpteur Felix Morgan et surtout l'aquarelliste C.J. Way, à qui le conseil avait confié l'organisation de la section des aquarelles⁹¹ et dont l'oeuvre, *H. M. Ship Hero and the rest of the Royal Squadron in Gaspé Basin, on their first arrival in Canadian Waters August 1860*, avait, par son sujet opportuniste, attiré l'attention du prince de Galles⁹².

La Section B, qui n'est peut-être pas, en ce qui concerne les récompenses, de la juridiction de l'*Art Association*, contient des oeuvres plus hétéroclites (spécimens de verre de couleur, de gravures et lithographies, de photographies colo-

riées, de dessins mécaniques, de plans, de pianos, d'orgues, d'argenterie, etc... et même des sculptures sur bois de Thomas Somerville, J.B. Côté et F. Berlinguet) qui correspondent au développement des arts appliqués et décoratifs privilégiés par le *Board of Arts and Manufactures*. Parmi les gagnants de cette catégorie, le graveur George Matthews, le photographe William Notman («for Specimens of Untouched Photographs [Landscapes] and Stereoscope Slides» et «for a collection of Colored Photographs»), le photographe George Martin («for a collection of Colored Photographs» et «for Ambrotypes») et l'architecte John Williams Hopkins («for Plans, Perspective, &c., of the Exhibition Building») sont membres de l'*Art Association of Montreal*.

On établit donc deux catégories distinctes: une catégorie «noble» des beaux-arts (peinture, sculpture, dessin) et une autre, plus utilitaire et incluant des oeuvres créées selon des procédés mécaniques. Ces deux catégories correspondent assez fidèlement aux discours de Leach et Chamberlin lors de l'assemblée de fondation du 26 janvier: l'un concernait l'artiste, l'autre l'artisan.

Aucune indication précise n'est connue sur la façon dont les oeuvres furent sollicitées et sélectionnées, mais la mention honorable décernée, entre parenthèses, à «Mr. Hardinge of New York» pour une grande collection de peintures peut surprendre, alors que l'exposition de 1857 avait démontré la richesse des collections montréalaises.

Cette présence paraît plus surprenante encore lorsqu'on sait que Guillaume Lamothe⁹³, industriel libéral fortuné nommé chef de police de Montréal le 27 novembre 1861 et membre de l'*Art Association* dès 1860, exposait dans la salle Bonaventure, à l'été 1861, sa collection personnelle de tableaux «anciens et modernes de divers genres et des écoles italienne, française, hollandaise, flamande et espagnole⁹⁴». Les annonces des journaux font état de «360 morceaux qui sont, pour la plupart, des oeuvres de grands maîtres⁹⁵» et incitent en ces termes le public à voir l'exposition: «Voici une occasion que les amis des arts ne devraient pas négliger. C'est la première fois que Montréal possède une telle réunion de chef-d'oeuvres. Jusqu'ici les collections ouvertes au public n'étaient qu'un ramassis de tableaux racolés de-ci de-là, sans choix comme sans goût. Cette fois, du moins, ce seront les grands maîtres qui auront le premier pas⁹⁶».

Le conseil de l'*Art Association* se réunit une dernière fois en 1860, le 27 août, sur les lieux de l'exposition afin d'entendre le rapport du président:

His Lordship reported that he had had a conversation with some members of the suite of H.R. Highness relative to the propriety of asking H.R.H. to become a patron of the Art Association, when, they were of opinion, that the present inchoate state of the Association would not warrant their laying the matter before His Royal Highness⁹⁷.

Il est difficile de savoir si c'est le contenu de l'exposition qui motiva ce refus de la suite du prince de Galles, ou tout simplement le fait que l'*Art Associa-*

tion n'existait que sur des bases administratives, ne disposant d'aucun bâtiment et d'aucune collection permanente. Quoi qu'il en soit, les mois qui suivirent furent difficiles.

At several subsequent meetings of the Association, there not being sufficient members to form a quorum, the future of the society was left in abeyance, and it was thought desirable, that in consequence of the expenses that had been incurred by the public in the entertainments of the Prince of Wales, that nothing further should be attempted towards raising a fund for the erection of a suitable building to carry on the operations of the Association⁹⁸.

Ce n'est pas avant la fin de 1863 que l'Association reprit ses activités et put se réorganiser. On peut poser l'hypothèse que l'*Art Association of Montreal* avait été créée en vue de la visite du Prince de Galles pour démontrer à ce royal personnage, à sa suite et aux journalistes canadiens et étrangers que Montréal ne disposait pas seulement d'une importante infrastructure industrielle et scientifique, mais aussi d'une infrastructure culturelle. C'est ce même esprit qui avait été à l'origine de la tenue de l'exposition de peintures de 1857 à l'occasion du congrès de l'*American Association for the Advancement of Science*.

Ce qui, à long terme, sauva l'*Art Association* de la disparition fut la largesse de vue et la justesse de ses objectifs premiers, qui correspondaient à des besoins fondamentaux de la société montréalaise. Pour véritablement atteindre ses objectifs, l'Association avait cependant besoin d'un édifice, de collections et d'un soutien financier approprié qui dépendait du nombre et de la générosité de ses membres.

Les activités de l'*Art Association* reprirent en 1864 et se poursuivirent de façon sporadique jusqu'en 1877. Le premier juin de cette année-là mourait Benaiah Gibb, homme d'affaires et collectionneur, membre du premier conseil d'administration de l'*Art Association*, qui léguait à celle-ci par testament une collection d'oeuvres d'art, un terrain Square Phillips et de l'argent pour construire une galerie d'art⁹⁹. Inauguré en grande pompe le 26 mai 1879, le musée de l'*Art Association* allait lui permettre d'exposer sa collection permanente, d'organiser des expositions temporaires et des conférences, d'ouvrir une salle de lecture, de créer une bibliothèque spécialisée, en 1882, et de loger son École des beaux-arts, fondée en 1880 et fermée en 1976, dans des lieux convenables.

Commentant longuement la résurrection de l'Association en 1864, le peintre Napoléon Bourassa en donnait l'explication suivante:

L'esprit d'association existe à un haut degré, chez nos compatriotes d'origine anglaise; c'est une qualité que l'éducation sociale a si bien développée en eux qu'elle fait aujourd'hui partie de leur caractère. Un Anglais l'emporte et la garde avec lui, sur quelque point du globe qu'il aille fixer son existence; et c'est là sans doute la plus précieuse pièce de son bagage, car cette

qualité est pour lui le plus vigoureux élément du succès; elle lui donne partout la richesse et une supériorité politique incontestable, et cela sans grands efforts, sans guerres intestines.

Nous autres Français d'origine, nous disputons longtemps au commencement de toute entreprise, nous disputons encore au milieu, et nous nous disputons presque toujours à la fin. Combien de bonnes idées, de patriotiques projets n'avons-nous pas étouffés au berceau, dans ces débats puérils; l'expérience du passé ne nous a rien appris, au contraire, nous n'avons jamais été mieux disposés à la chicane. (...) Je connais une multitude de gens, qui vous accostent avec précaution, sachant que vous avez le malheur d'appartenir à une association quelconque, qui n'est pas la leur; ils vous parlent avec mystère et habileté, évidemment pour découvrir si vous ne nourrissez pas dans votre coeur quelque noir complot contre leur fétiche. (...)

Quand rejetterons-nous l'idolâtrie de nos propres oeuvres et de nos propres idées, cessant enfin de vouloir imposer nos dieux à tout le monde, comme étant les seuls bienfaiteurs de notre intelligence, de nos coeurs, et de notre patrie? Le Canada est certainement le pays où l'on fait le plus étonnant usage de deux ou trois grands mots, tels que, vertu civique, patriotisme, religion; et cela pour habiller une multitude de petits projets boiteux ou avortons, où perce beaucoup d'amour-propre et bien peu d'abnégation, cette vertu civique primordiale. Il me semble que nous pourrions perdre moins de paroles, de temps et de bonne humeur en prenant quelques bonnes habitudes seulement, à nos compatriotes anglais¹⁰¹.

Si les francophones trouvaient difficilement leur place dans l'*Art Association* à cause, entre autres, de différences culturelles, linguistiques, sociales et religieuses, tous les anglophones n'y trouvaient pas non plus leur place. L'*Art Association* était l'oeuvre des plus fortunés et des plus cultivés seulement des anglophones de Montréal, et elle allait demeurer sous leur contrôle jusqu'au début des années 1970.

JEAN TRUDEL

Département d'histoire de l'art

Université de Montréal

Montréal, Québec

Notes

Le présent article est une version revue et augmentée d'un manuscrit intitulé «La fondation du Musée des beaux-arts de Montréal en 1860». Ce manuscrit a été cité par Janet M. Brooke en 1989 dans le catalogue de l'exposition *Le goût de l'art: les collectionneurs montréalais 1880-1920* (Musée des beaux-arts de Montréal, p.11 et 253), et Conrad Graham en 1992 dans le catalogue de l'exposition *Le pont Victoria: un lien vital* (Musée McCord d'histoire canadienne, p.82 et 94). Une version abrégée a été publiée dans le numéro 25, printemps 1991, de la revue *Cap-Aux-Diamants* (p.22 à 25) sous le titre «Une élite et son musée».

L'auteur remercie Mesdames Juanita Toupin, Janet M. Brooke et Monsieur Stanley G. Triggs pour leur collaboration au manuscrit de 1988. La présente version a bénéficié des résultats de recherches subventionnées par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines, de 1990 à 1993, pour un projet intitulé «L'idée de musée au Québec 1824-1988» et dont l'auteur est l'un des co-chercheurs principaux. L'auteur remercie Hervé Gagnon qui fut son assistant de recherche dans le cadre de ce projet.

- 1 Duncan Ferguson CAMERON, «A Change of Heart», *Museum Management and Curatorship*, vol. 11, n° 4, décembre 1992, p.379.
- 2 «Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal», *Lois du Québec*, 1972, Chapitre 21.
- 3 Rosalind M. PEPALL, *Construction d'un musée des Beaux-Arts, Montréal 1912*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1986, p.19.
- 4 Administré par les membres de son conseil d'administration depuis ses origines, ce n'est qu'en 1947 qu'un premier directeur à plein temps fut engagé, Richard Tyler Davis, un anglais. Il sera remplacé, en 1952, par un autre anglais, John Steegman, puis, en 1959, par un américain, Evan H. Turner, et, en 1964, par un autre américain, David Giles Carter. Ce n'est qu'en 1977 que le Musée engagera comme directeur un premier canadien et francophone, en occurrence, l'auteur de cet article.
- 5 Jean-Claude ROBERT, «Urbanisation et population: le cas de Montréal en 1861», *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 35, n° 4, mars 1982, p.523-535.
- 6 John A. DICKINSON, Brian YOUNG, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Québec, Septentrion, 1992, p.123-176.
- 7 Stanley TRIGGS, Brian YOUNG, Conrad GRAHAM, Gilles LAUZON, *Le pont Victoria, un lien vital*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992.
- 8 Luc CHARTRAND, Raymond DUCHESNE, Yves GINGRAS, *Histoire des sciences au Québec*, Montréal, Boréal, 1987, p.75-106, 127-157.
- 9 *Journal de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada*, vol. 38, 2 décembre 1828.
- 10 *Twenty-ninth annual report of the Natural History Society of Montreal*, Montréal, John Lovell, p.6-8.
- 11 *Report of the Council of the Natural History Society of Montreal for the year 1859*, Montréal, John Lovell, 1859, p.3.
- 12 *Starke's pocket almanach and general register*, 1860, p. 96.
- 13 Art Association of Montreal, *The Act of Incorporation and the By-Laws*, Montréal, M. Longmoore & Co., 1864, «List of Original Subscribers to the Art Association», p.19-20 et «First Council Elected February 17th 1860», p.21.
- 14 *Constitution and By-Laws of the Montreal Mechanics' Institute*, Montréal, Lovell, 1833, p.3.

- 15 Yvan LAMONDE, *Les bibliothèques de collectivités à Montréal (17^e - 19^e siècle)*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979, p.43.
- 16 Isidore LEBRUN, *Tableau statistique et politique des deux Canadas*, Paris, Trentdel et Wurtz, 1833, p.249.
- 17 *Ibid.*, p.249.
- 18 *The Atwater Library of the Mechanics' Institute of Montreal*, Montréal, Atwater Library, 1972, p.13-17.
- 19 Hélène SABOURIN, *La Chambre des Arts et Manufactures: les quinze premières années, 1857-1872*, Université du Québec à Montréal, Mémoire de maîtrise en histoire, 1989, p.9-10.
- 20 *Ibid.*, p.30.
- 21 *Ibid.*, p.37-45.
- 22 *Le Pays*, 12 janvier 1860.
- 23 SABOURIN, *La Chambre...*, p.59-65; TRIGGS, YOUNG, GRAHAM, LAUZON, *Le pont Victoria...*, p.80-84.
- 24 Alfred PERRY, correspondant de *The Montreal Gazette* à Paris pour l'exposition universelle, écrit un article sur le Conservatoire des Arts et Métiers qui commence par «I have selected the above institution as subject of a special letter, believing it would prove of interest to the mechanics and laboring men of Montreal». *The Montreal Gazette*, 8 octobre 1855. Voir aussi son article du 20 octobre 1855.
- 25 SABOURIN, *La Chambre...*, p.54-55.
- 26 *The Montreal Gazette*, 21 mai 1860.
- 27 Morris ZASLOW, *Reading The Rocks. The Story of The Geological Survey of Canada 1842-1972*, Ottawa, Department of Energy, Mines and Resources and Information Canada, 1975, p. 17; Christy VODDEN, *Pierre par pierre. Les 150 premières années de la Commission géologique du Canada*, Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1992, p.1.
- 28 Victoria DICKENSON, «L'histoire des musées nationaux depuis leur fondation jusqu'à aujourd'hui», *Muse*, vol. X, n^o 2 & 3 (été/automne 1992), p.64-71.
- 29 *Proceedings at the Annual Meeting of the Natural History Society of Montreal*, Montréal, 1877, p.9-10.
- 30 ZASLOW, *Reading The Rocks*, p.18.
- 31 *Ibid.*, p. 47.
- 32 CHARTRAND, DUCHESNE, GINGRAS, *Histoire des sciences...*, p.222-224.
- 33 Susan BRONSON, «The Design of The Peter Redpath Museum at McGill University: The Genesis, Expression, Evolution of an Idea about Natural History», *Bulletin*, Society for the Study of Architecture in Canada, vol. 17, n^o 3 (septembre 1992), p.60-76.
- 34 *Le Pays*, 14 juin 1852; *La Minerve*, 24 juin 1852.
- 35 *La Minerve*, 30 mai 1857.
- 36 *Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p.206-207.
- 37 Edgar Andrew COLLARD, «Leach, William Turnbull», *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. XI, 1982, p.554-556.

- 38 Jean TRUDEL, «The Montreal Society of Artists. Une galerie d'art contemporain à Montréal en 1847», *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XIII, n° 1, 1991, p.61-87.
- 39 Hervé GAGNON, «Expositions et curiosités à Montréal 1817-1847», *Musées*, vol. 19, n° 2 (juin 1991), p.28-35; Hervé GAGNON, «Des animaux, des hommes et des choses. Les expositions au Bas-Canada dans la première moitié du XIX^e siècle», *Histoire Sociale-Social History*, mai 1993, à paraître.
- 40 En 1833, par exemple, une collection de près de 100 tableaux européens est exposée et mise en vente. *La Minerve*, 2 septembre 1833.
- 41 En 1848, après avoir circulé à New York, Philadelphie et Boston, une copie de la *Vénus du Titien* est exposée à Québec et à Montréal. *La Gazette de Québec*, 24, 26 et 28 juin 1848. Elle est à nouveau présentée à Montréal en 1849. *Le Moniteur Canadien*, 12 juin 1849.
- 42 En mai 1852, on annonce la venue à Montréal d'un panorama colossal, propriété de P.T. Barnum, représentant l'intérieur du Palais de Cristal de l'exposition universelle de Londres en 1851. *La Minerve*, 4 mai 1852.
- 43 *The Montreal Weekly Gazette*, 8 août 1857. Voir aussi *La Minerve*, 11, 13 et 15 août 1857.
- 44 *The Montreal Daily Star*, 15 février 1908.
- 45 *Ibid.*, L'auteur de l'article du *Montreal Daily Star* possédait le catalogue de cette exposition, catalogue qui n'a pu être retracé. Les noms des collectionneurs membres de l'AAM qu'il mentionne sont les suivants: Hon. G. Moffatt, D. Lorne MacDougall, F. Phillips, John Young, G. Frothingham, James B. Greenshields, W.A. Townsend, G. Ferrier, S. English et J.G. Mackenzie.
- 46 *La Minerve*, 20 août 1857.
- 47 *La Minerve*, 25 août 1857.
- 48 *La Minerve*, 29 août 1857.
- 49 John R. PORTER, «Les perspectives du marché de la peinture: entre les besoins matériels et le goût de l'art», *La Peinture au Québec 1820-1850*, Québec, Musée du Québec - Les publications du Québec, 1991, p.11-35.
- 50 LAMONDE, *Les bibliothèques...*, p.53-60.
- 51 *Le Pays*, 4 mai 1854.
- 52 *Le Pays*, 22 décembre 1854.
- 53 *Le Pays*, 1^{er} avril 1855.
- 54 *Le Pays*, 19 mai 1855.
- 55 *La Minerve*, 17 juin et 10 juillet 1856.
- 56 *Annuaire de l'Institut Canadien pour 1866. Célébration du 22^{ième} anniversaire et inauguration du nouvel édifice de l'Institut Canadien le 17 décembre 1866*, Montréal, 1866, p.9-10.
- 57 *Ibid.*, p.10
- 58 Art Association of Montreal, *The Act of Incorporation...*, p.19-20: les francophones comptent pour 5,8% des membres en 1860, et il est à noter qu'aucune femme ne figure sur cette liste. En 1879, à la veille de l'inauguration de l'édifice du Square Phillips, il y a 2,5% de membres francophones et 18% de femmes (Rapport annuel de 1880). En 1992, les francophones comptent pour 73% des Amis du Musée; 62% sont des femmes et 54% des Amis ont des revenus de 50 000 \$ et plus (25% des revenus de 90 000 \$ et plus ...)(*Collage*, mai-juin 1993, p. 8).

- 59 Boutillier, Tancred; Doucet, T.; Dessaulles, Hon Mr; Fabre, Hector; Laflamme, R. ; Mailhot, J.E. .
- 60 TRIGGS, YOUNG, GRAHAM, LAUZON, *Le pont Victoria...*, p.74.
- 61 *Annual Meetings - General Meetings January 1860 - November 1954*, Archives du Musée des beaux-arts de Montréal, p.2-3.
- 62 Il est possible que Felix Morgan, qui assiste à cette réunion et qui fait partie des premiers membres de l'AAM, soit aussi sculpteur. Voir *The Pilot*, 28 janvier 1860 et *The Montreal Gazette*, 5 octobre 1860.
- 63 *The Pilot*, 14 janvier 1860.
- 64 *The Pilot*, 24 janvier 1860. L'annonce est signée par les cinq personnes suivantes pour le «General Committee»: J. Young, William T. Leach, C. Dunkin, D. Lorn Macdougall et B. Gibb.
- 65 *Annual Meetings - General Meetings...*, p. 4.
- 66 *The Pilot*, 24 janvier 1860.
- 67 *Ibid.* , 28 janvier 1860. Le même compte rendu de cette assemblée est publié aussi dans *The Montreal Gazette*, 28 janvier 1860.
- 68 Ce comité était formé des personnes suivantes: F.B. Matthews, C. Dunkin, T. Sterry Hunt, F. Spence, W. Notman, A. Henderson, T. D. King, C. J. Way, F. Lawford et R. Parker. *Annual Meetings - General Meetings...*, p. 3.
- 69 *The Pilot*, 28 janvier 1860.
- 70 *Ibid.*
- 71 *Ibid.*
- 72 *Dictionnaire des parlementaires...*, p.252-253.
- 73 Cité et traduit dans Dennis REID, *Notre patrie le Canada. Mémoires sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et Toronto 1860-1890*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1979, p.16.
- 74 *The Montreal Gazette*, 17 février 1860.
- 75 *Annual Meetings - General Meetings...*, p.7-15.
- 76 *The Montreal Gazette*, 20 février 1860.
- 77 *Statuts de la Province du Canada*, 23 Victoria, Cap. 13, 1860, «Acte pour incorporer l'Association des Arts de Montréal».
- 78 *Council Meetings 1860-1895*, Archives du Musée des beaux-arts de Montréal, p.9-10.
- 79 Archives du Musée des beaux-arts de Montréal, *Convocation à l'assemblée du 22 décembre 1863*, Montréal, 18 décembre 1863.
- 80 *Council Meetings...*, p.1-2.
- 81 Le Department of Science and Art avait été créé en 1852, dans la foulée du succès de l'exposition universelle de 1851, pour administrer une école d'art et établir des musées: en 1860, il soutenait le South Kensington Museum (Museum of Manufactures créé en 1852) qui allait devenir en 1889 le Victoria and Albert Museum. Voir John PHYSICK, *The Victoria and Albert Museum. The history of its building*, Londres, Victoria and Albert Museum, 1982, p.13-32.
- 82 *Council Meetings...*, réunion du 24 février 1860.

- 83 Napoléon BOURASSA, «Quelques réflexions critiques à propos de l'Art Association of Montreal», *La Revue Canadienne*, tome I, 1864, p.170.
- 84 *The Montreal Gazette*, 12 mai 1860.
- 85 *Council Meetings...*, réunion du 17 mai 1860. Sur le Crystal Palace, voir *The Montreal Gazette*, 21 mai 1860.
- 86 *The Montreal Gazette*, 14 mai 1860.
- 87 *Council Meetings...*, p.10-11.
- 88 Conrad GRAHAM, «L'inauguration», *Le pont Victoria. Un lien vital*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, p.74-95.
- 89 *Daily Witness*, 1er septembre 1860, cité dans REID, *Notre patrie le Canada...*, p.15. L'original de cet article n'a pu être retracé.
- 90 *The Montreal Gazette*, 5 octobre 1860.
- 91 *Council Meetings...*, p.10.
- 92 Cette oeuvre fut donnée au prince de Galles par le président du conseil, achetée à C.J. Way pour 40 \$, photographiée en douze copies par W. Notman aux frais de l'Association et offerte à chaque membre du conseil au coût de 5 \$. *Council Meetings...*, p.12-13.
- 93 Léon TRÉPANIÉ, «Guillaume Lamothe (1824-1911)», *Les Cahiers des Dix*, n° 29, 1964, p.143-158.
- 94 *Galerie des Arts. Catalogue des Tableaux anciens et modernes de divers genres et des écoles italienne, française, hollandaise, flamande et espagnole exposés à Montréal dans la salle Bonaventure*, Montréal, Imprimerie De Montigny, 1861, 19 pages.
- 95 *La Minerve*, 22 juin 1861; *Le Pays*, 22 juin 1861.
- 96 «Galerie de Tableaux», *La Minerve*, 22 juin 1861; voir aussi «Galerie de tableaux de M. Guillaume Lamothe», *Le Pays*, 22 juin 1861 et «Galerie de la salle Bonaventure. Tableaux anciens et modernes», *La Minerve*, 18 juillet 1861.
- 97 *Council Meeting...*, p.12.
- 98 *Ibid.*, p.13.
- 99 *Ibid.*, réunion du 9 juin 1877, p.96-104.
- 100 Art Association of Montreal, *Report of the Council to the Association for the Year ending December 31, 1879, presented at the Annual Meeting held January 14th, 1880*, Montréal, 1880.
- 101 BOURASSA, *La Revue Canadienne*, p.171-172.

THE BIRTH OF THE MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS:

The Founding of the Art Association of Montreal in 1860

The law regarding the Montreal Museum of Fine Arts, passed in 1972 by the National Assembly of Quebec, marked a turning point in the history of this private English-speaking institution which was to become French-speaking and semi-public. To understand how the Museum developed, we must examine the context in which it was founded in 1860 under the name, the Art Association of Montreal.

The city of Montreal, in full industrial expansion at the time, was largely controlled by an English-speaking upper-class of financiers who had, since the early nineteenth century, established institutions for the advancement of science. Foremost among these in the year 1860 were: the Natural History Society of Montreal, founded in 1827 and housed in a building containing a natural science museum, a lecture hall and a library; the Mechanics' Institute of Montreal, an organization set up in 1827 to provide training and education for artisans, which also had a building with a hall for concerts and lectures, and the beginnings of a museum; the Geological Survey of Canada, a government organization established in 1841 for the study of Canadian geology, which had its own museum; and McGill College, presided over from 1855 by the scientist, John William Dawson.

On the other hand, comparable developments in the domain of the arts were much slower in coming; only one French-language institution, the *Institut Canadien de Montréal*, a learned association with liberal tendencies founded in 1844, was interested in collecting works of art with a view to creating a museum. However, Montréal had its art dealers and collectors, and temporary exhibitions of varying size were held.

In early 1860, with the announcement that the Prince of Wales was coming to open the Victoria Bridge, and with work underway on Montréal's Crystal Palace to house industrial exhibitions, the city's lack of amenities for the arts risked becoming apparent to the outside world. Thus it was that on January 11, 1860, twenty-three English-speaking gentlemen gathered at the studio of the photographer William Notman with the intention of establishing an Association for the Encouragement of the Fine Arts, later to become the Art Association of Montreal.

On January 26, a public meeting was held, at which the Association's ob-

jectives were presented in six points: 1) to organize an annual exhibition of art works; 2) to foster the appreciation of art by means of lectures; 3) to set up a fine arts library and lecture hall; 4) to establish a gallery of sculpture and casts; 5) to create a permanent picture gallery; and 6) to found a school of fine arts. These goals were adopted by the meeting, on the grounds that any reasonably civilized society cares about the arts and provides its artists with the necessary models for developing their talents; and furthermore that an increasingly industrial society must train and refine the aesthetic sense of its workers in order to improve the quality of their output.

By February 17 over two hundred subscribers had been recruited, and a founders' meeting was held to elect the twelve officers and members of the Association's Board of Trustees. This was comprised entirely of English-speakers and included six heads of learned institutions but not a single artist. The fact that the Chairman of the Board was Bishop Francis Fulford, the Anglican bishop of Montréal, meant that the Association was more or less cut off from the French-speaking community, which still took its lead from the Roman Catholic clergy. The bill to incorporate the Association was guided through parliament by the M.P. Christopher Dunkin, and passed into law on April 23, 1860.

On the evening of May 10 at Nordheimers Hall, the Art Association gave a *conversazione*, an elegant party with music held amidst the surroundings of a temporary exhibition of works of art. This was a great success, and on May 24 the Board of Trustees decided to hold an art exhibition in a section of the Crystal Palace, the exhibition to be opened on August 25 by the Prince of Wales, who would be presented with a watercolour painting by the artist C.J. Way. Following the Prince's visit and the concomitant festivities, which had emptied Montréalers' purses, the Art Association languished through neglect and indifference until late in 1863.

Both the establishment and the activities of the Art Association in 1860 were the work of a small group of English-speaking Montrealers. Of its 205 founding members, only twelve were French-speaking, and six of these were connected with the *Institut Canadien*. When the Association was revived in 1864, the painter Napoléon Bourassa, the only francophone artist among the founder members, noted with bitterness the contrast between the sectarian attitude of the French-speaking members and the cooperative spirit that constituted the strength of their English-speaking fellow countrymen.

Translation: Jill Corner